



Temps fort

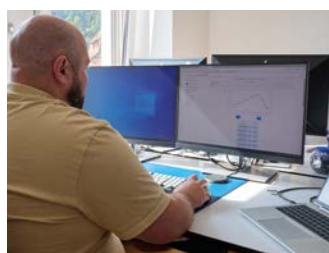
La qualité, au cœur du travail des équipes du Réseau de l'Arc



L'intelligence artificielle :
un outil puissant au service
de la radiologie



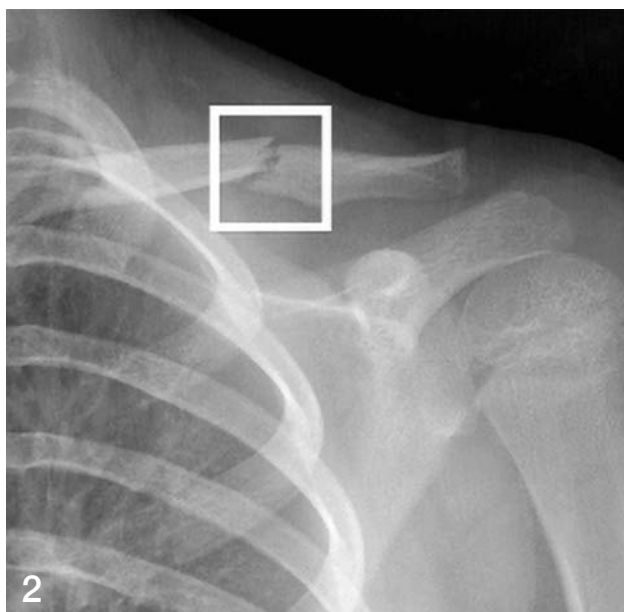
**Assurer les soins, construire
l'avenir :** le pari du Réseau de
l'Arc sur la relève médicale



Soins intégrés : mieux vivre avec
une maladie chronique grâce à
à des parcours personnalisés



La vie de nos collaborateurs :
la retraite en vers et en notes
de Dominique Sartori

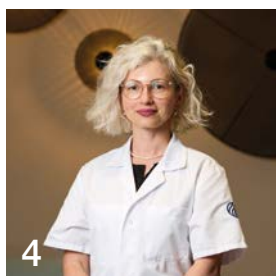


2 L'intelligence artificielle : un outil puissant au service de la radiologie

Découvrez comment nos équipes travaillent
au jour le jour avec cette technologie

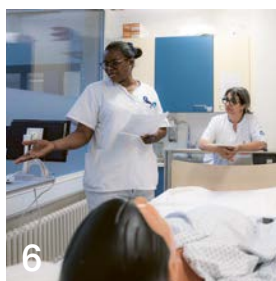
4 Assurer les soins, construire l'avenir : le pari du Réseau de l'Arc sur la relève médicale

A l'heure où la pénurie de personnel médical fait rage,
les défis sont nombreux pour le recrutement



6 La chambre des erreurs, un dispositif novateur pour renforcer la sécurité des patients

Dans un espace plus vrai que nature, les soignants
apprennent par l'erreur

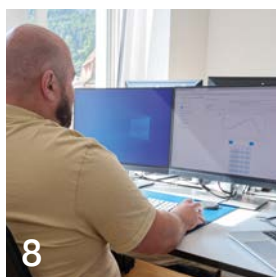


8 Soins intégrés

Mieux vivre avec une maladie chronique grâce à
des parcours de suivi personnalisés

11 Les coulisses du Réseau de l'Arc

La qualité des soins, un engagement collectif et
une véritable culture ancrée dans les pratiques
quotidiennes



14 La vie de nos collaborateurs

La retraite en vers et en notes de Dominique Sartori



16 Reportage photographique

Dans les sous-sols de l'Hôpital de Saint-Imier

18 Brèves

L'actualité du Réseau de l'Arc en un clin d'œil

20 Nouveaux médecins

Faites connaissance avec nos spécialistes

IMPRESSUM

#29 SEPTEMBRE 2025

Responsables de la publication

Caroline Freiholz

Laure Gigandet

Graphisme

Margot Leman – Atelierlak

Photographies

Damien Carnal

Iara Vega Linhares

Vanessa Naef

Jens Petersen

Ont contribué à ce numéro

Anthony Picard

Alexandre Omont

David Pietronigro

Khadija Froidevaux

Amandine Porta

Frédérique Guinchard

Sarah Del Re

Impression

Courvoisier-Gassmann SA

Tirage

68'680 exemplaires

Distribution

Tout-ménage

Réseau de l'Arc : l'innovation, la formation et la qualité au cœur de notre avenir médical

LE SECTEUR DE LA SANTÉ ÉVOLUE SANS CESSER ET, AU RÉSEAU DE L'ARC, NOUS SOMMES PLEINEMENT ENGAGÉS À CONSTRUIRE UN AVENIR SOLIDE ET INNOVANT. DANS CE NOUVEAU NUMÉRO DE LIGNES DE VIE, DÉCOUVREZ COMMENT TECHNOLOGIE, RELÈVE MÉDICALE, QUALITÉ ET FORMATION CONTINUE SE CROISENT ET S'ENRICHISSENT MUTUELLEMENT. CE MAGAZINE EST LE REFLET FIDÈLE DE L'ENGAGEMENT PASSIONNÉ DE NOS ÉQUIPES, DÉDIÉES À LA SANTÉ DES HABITANTS DE L'ARC JURASSIEN. PARCOUREZ-LE, LISEZ-LE, IL EST FAIT POUR VOUS !

Chère lectrice, cher lecteur,

L'intelligence artificielle (IA), autrefois simple promesse de science-fiction, est aujourd'hui une réalité bien ancrée dans notre quotidien et dans nos pratiques de soins. Au sein du Réseau de l'Arc, nous avançons avec curiosité et responsabilité dans cette nouvelle ère où l'humain et la technologie marchent main dans la main pour renforcer la qualité, la sécurité et l'efficacité de nos services. « Utiliser l'intelligence artificielle comme une aide précieuse et non pas comme une vérité absolue », les propos de nos spécialistes résument bien ce mariage entre deux mondes qui se complètent parfaitement.

Que serait le Réseau de l'Arc sans ses soignants ? La pénurie de personnel fait rage dans tout le pays. Mais nous croyons fermement aux valeurs humaines qu'incarnent nos équipes pour rester attractifs face aux grands centres urbains. Nous relevons chaque jour les défis du recrutement médical, grâce à un accompagnement personnalisé de la part de la Direction médicale et à une organisation de soins intégrés pensée en réseau.

Dans ce nouveau numéro, partez à la rencontre de celles et ceux qui façonnent l'avenir de la médecine au contact des outils de l'IA : médecins, techniciens, cadres de soins. Tous se questionnent, s'adaptent et innovent pour répondre à une seule priorité : mieux vous soigner, sans jamais perdre de vue ce qui fait notre force — la relation humaine.

Vous pourrez également découvrir les coulisses de nos services. Dans cette édition, la qualité des soins est sur le devant de la scène, tant d'un point de vue administratif que médical.

Dans les soins, comme dans nos vies, les rencontres humaines restent primordiales et c'est en ce sens que nous avons imaginé une nouvelle rubrique, à la rencontre de nos collaborateurs. Et qui de mieux que l'ancien directeur de notre établissement, Dominique Sartori, pour ouvrir le bal ? Une interview rafraîchissante et inspirante !

Bonne lecture, et merci de votre confiance.



Anthony Picard
Président du Conseil d'administration
Alexandre Omont
Directeur général

IA: un outil puissant au service de la radiologie

L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE EST PARTOUT. LE MONDE MÉDICAL N'Y DÉROGE PAS, PARTICULIÈREMENT LE DÉPARTEMENT DE LA RADIOLOGIE. L'UTILISATION DE CETTE TECHNOLOGIE PERMET AUX SPÉCIALISTES DE LA SANTÉ COMME AUX PATIENTS D'Y TROUVER DE NOMBREUX AVANTAGES. TOUT EN GARDANT UN ŒIL AVISÉ SUR LA PUISSANCE DE L'IA ET SON DÉVELOPPEMENT RAPIDE.

Par David Pietronigro



«Utiliser l'intelligence artificielle comme une aide précieuse et non pas comme une vérité absolue. Le monde médical doit garder son esprit critique face aux ordinateurs». Ces propos du chef des techniciens en radiologie médicale (TRM) de l'Institut de radiologie de Moutier, Abdel El Bachir, démontre bien à quel point l'IA s'est invitée dans le quotidien des spécialistes de la santé.

De nombreux modules d'intelligence artificielle ont déjà été installés dans les scanners et IRM des hôpitaux de Moutier et de Saint-Imier ces vingt-quatre derniers mois. De l'aide au positionnement, en passant par le comptage des vertèbres ou une assistance pour la dosimétrie des rayons X selon la morphologie de la personne, sans oublier une IA qui détecte les fractures osseuses et les pathologies pulmonaires. Ce qui offre, sans qu'il ne s'en rende compte, de nombreux avantages pour le patient car le temps d'examen se voit réduit, une exposition aux rayons moins longue et un diagnostic plus précis.

UNE AIDE AU DIAGNOSTIC PRÉCIEUSE

Les cliniciens ont également bien accueilli cette nouvelle technologie. «Dans le travail au quotidien des TRM, le

gain de temps est énorme. Et on ne se rend même plus compte que nous utilisons de l'IA pour effectuer telle ou telle tâche», précise Stéphane Morvan, responsable technique et projet sur le site de Saint-Imier.

«L'œil humain a toutefois ses limites face au nombre d'exams auxquels sont confrontés les radiologues. C'est là que l'intelligence artificielle peut intervenir pour déceler une petite fracture, une mini-lésion. Et ainsi attirer le regard du radiologue vers cette réflexion», surenchérit celui qui a été auparavant chef des TRM sur le site imérien durant de nombreuses années.

L'IA permet donc de décharger l'esprit humain. Les ordinateurs peuvent analyser une quantité infinie de données, les quantifier, les classer et les segmenter. Elle permet également de prioriser les cas afin de privilégier les exams problématiques. Voire même aujourd'hui d'améliorer la qualité d'une image si le patient a bougé durant son examen. Les spécialistes de la santé peuvent ainsi s'appuyer sur ces outils comme première lecture, mais également pour alléger et optimiser leur charge de travail.

LE RÔLE DE L'HUMAIN RESTE PRIMORDIAL

Cette sécurité et ce gain de temps permettent ainsi aux radiologues de soigner le contact avec le patient. De l'écouter, de le conseiller et de lui offrir le meilleur service possible lors de son passage à l'hôpital. Jinane Chenaye officie sur le site de Saint-Imier comme radiologue depuis dix ans. La doctoresse reste encore prudente sur l'arrivée de l'IA dans son métier. « Je ne l'utilise que pour les radios, comme sécurité dans mes diagnostics. Je ne me repose jamais sur une intelligence artificielle. Le dernier mot doit toujours revenir à un spécialiste. Cette technologie doit être une alliée et non pas un moyen de substitution qui effacerait notre savoir-faire ».

UN AVENIR EN FORME DE MARIAGE

L'avenir va donc devoir se faire en intégrant l'intelligence artificielle dans les domaines où des avancées technologiques peuvent révolutionner le monde médical. « En neuroradiologie et en mammographie, il y a de beaux projets d'IA qui sont à l'étude au sein de nos deux instituts. C'est, je l'espère, la prochaine étape de notre développement », précise Stéphane Morvan.

Reste que si l'IA apprend très vite, les radiologues comme les TRM ne se montrent pas inquiets concernant l'avenir immédiat de leurs métiers. « Notre travail a déjà bien évolué ces dernières années et il continuera encore de bousculer nos habitudes. A nous de suivre les évolutions et de coexister avec l'intelligence artificielle pour compléter notre travail, pas le remplacer », explique très clairement la doctoresse Jinane Chenaye. Il faut dire que le domaine de la radiologie a l'habitude de s'adapter. Il a été le premier service digitalisé en ayant vécu le passage du film à développer à la numérisation complète avec les premières assistances informatiques.



Dre Jinane Chenaye
Médecin spécialiste en radiologie
Institut de radiologie de Saint-Imier



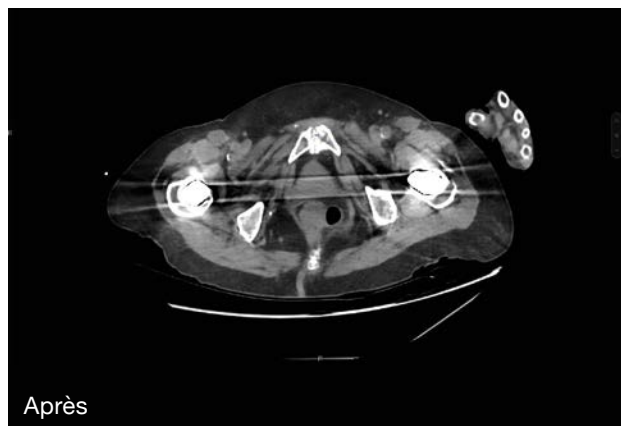
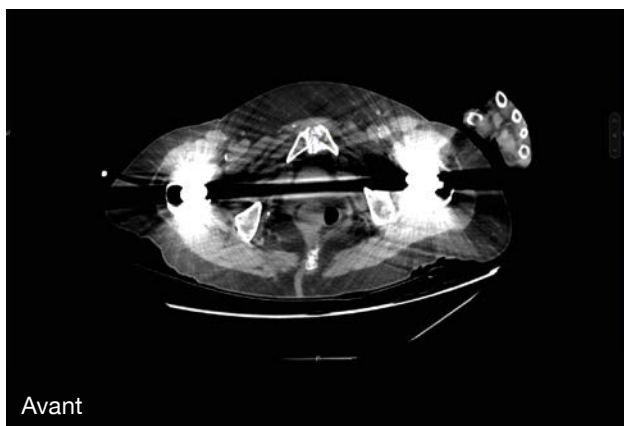
Abdel El Bachir
Responsable des techniciens
en radiologie médicale
Institut de radiologie de Moutier



Stéphane Morvan
Responsable technique et projet
Institut de radiologie de Saint-Imier

En conséquence, ces corps de métiers ne voient pas d'un mauvais œil l'arrivée de nouvelles technologies dans leur quotidien.

Le mot de la fin, pour résumer ce mariage qui fonctionne aujourd'hui, revient à Abdel El Bachir : « L'intelligence artificielle seule ne peut pas nous remplacer actuellement, mais ensemble l'IA et le médecin font mieux que le médecin tout seul ». Pas de confiance aveugle et surtout un état d'esprit à préserver face à une technologie qui prend toujours plus de place.



Prothèse métallique : amélioration de la qualité de l'image grâce à l'IA.

Assurer les soins, construire l'avenir : le pari du Réseau de l'Arc sur la relève

ARRIVÉE IL Y A QUELQUES SEMAINES À L'HÔPITAL DE MOUTIER, LA DRE ANCUTA MIHAI, SPÉCIALISTE EN RHUMATOLOGIE, INCARNE LES DÉFIS ET LES RÉUSSITES DU RECRUTEMENT MÉDICAL AU SEIN DU RÉSEAU DE L'ARC. GRÂCE À UN ACCOMPAGNEMENT PERSONNALISÉ DE LA PART DE LA DIRECTION MÉDICALE ET À UNE ORGANISATION DE SOINS INTÉGRÉS PENSÉE EN RÉSEAU, SON INSTALLATION S'EST DÉROULÉE EN TOUTE HARMONIE. SON PARCOURS MET EN LUMIÈRE LES EFFORTS DÉPLOYÉS POUR ATTIRER LES TALENTS DANS LES RÉGIONS PÉRIPHÉRIQUES ET ASSURER LES SOINS AUX HABITANTS DE L'ARC JURASSIEN.

Par **Caroline Freiholz**

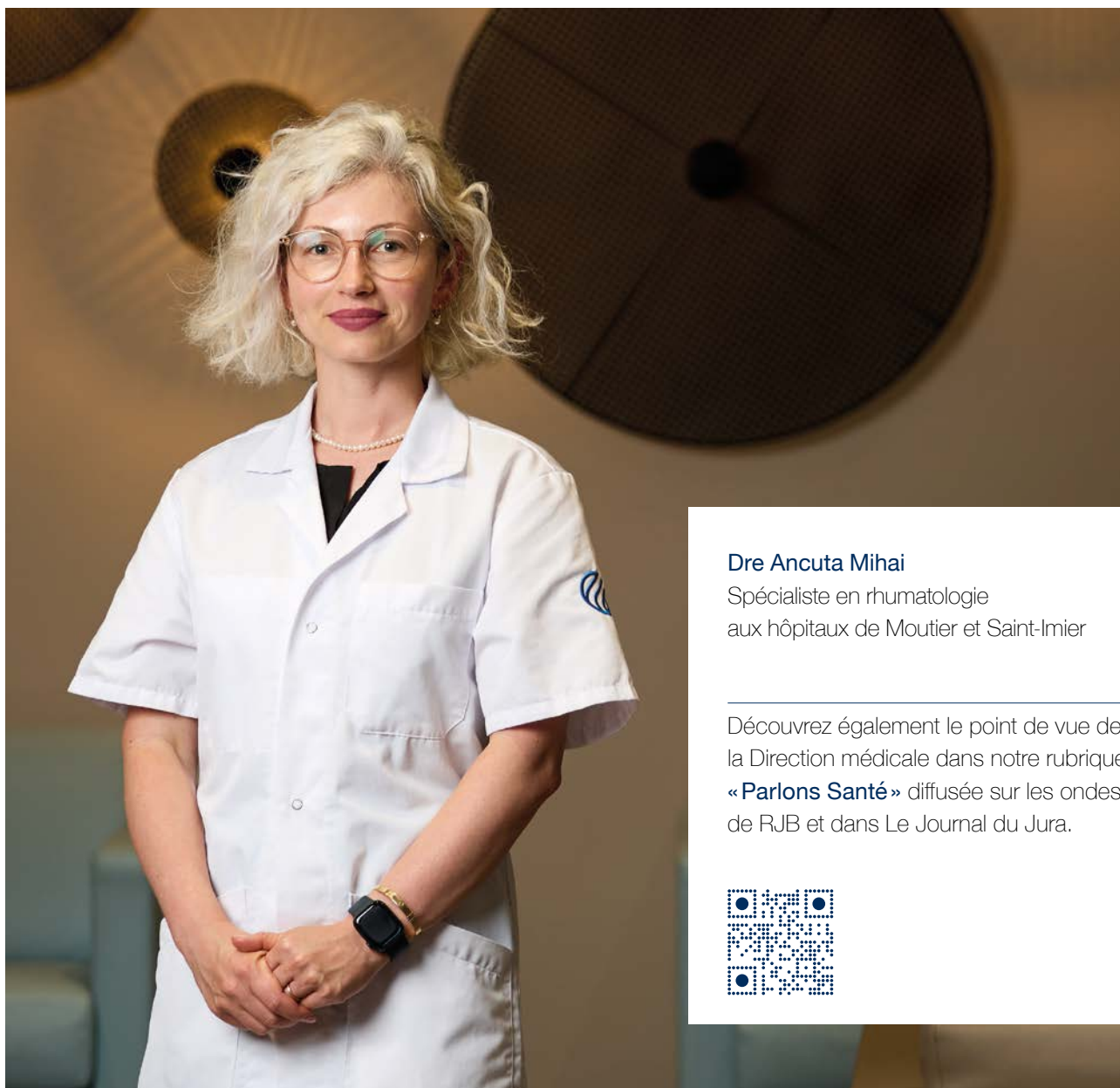
Le regard vif, sourire aux lèvres, la Dre Mihai, rhumatologue au Réseau de l'Arc, nous accueille dans son bureau fraîchement aménagé. Elle est en poste depuis quelques semaines seulement, mais se sent déjà très à l'aise à l'Hôpital de Moutier. Le téléphone sonne, elle s'excuse d'interrompre notre discussion, mais cela lui permet de régler un détail administratif et dieu sait s'il y en a lorsqu'on s'installe dans un nouveau pays ! Mais pour elle, cette transition entre la Roumanie, son pays d'origine, et le Jura bernois s'est faite tout en douceur : « Tout le monde a été adorable avec moi ici depuis mon arrivée. J'ai été énormément aidée par la Direction médicale lors de mon installation. Aurelia Cellammare et Noémie Holzer (N.B. respectivement responsable des affaires médicales et spécialiste en recrutement au Réseau de l'Arc) m'ont soutenue dans les démarches administratives et la recherche d'un appartement, car j'étais encore à Bucarest à l'époque. Ce n'est jamais simple avec les papiers dans un autre pays, il manque toujours quelque chose, mais là, je n'avais pas besoin de m'inquiéter, elles étaient là pour m'épauler. »

LE RECRUTEMENT DE PERSONNEL MÉDICAL, UN ENJEU MAJEUR

L'exemple de la Dre Mihai n'est pas un cas isolé. Face aux défis actuels du recrutement dans le monde médical, attirer et fidéliser des soignants est devenu un enjeu stratégique pour la Direction médicale du Réseau de l'Arc comme pour tous les hôpitaux de Suisse. Le fait de se situer dans une région périphérique, éloignée des grands centres urbains, complique davantage cette tâche. La médecine générale, la pédiatrie, la gériatrie ou encore la gynécologie sont actuellement les spécialités

les plus recherchées dans l'Arc jurassien. La Dre Mihai n'était pourtant pas sereine au début de sa recherche d'emploi : « J'étais très stressée, ne serait-ce que pour espérer trouver un poste. Mais j'ai eu beaucoup de réponses rapides à mes demandes, cela m'a d'ailleurs étonnée. Finalement, le plus difficile et le plus long a été d'obtenir la reconnaissance de mes diplômes. » Et quant à la situation du Réseau de l'Arc dans une région périphérique, cela ne l'a pas retenue. « Je suis venue en Suisse avec mon mari qui, lui, travaillait déjà à Zurich depuis quelques mois. Vivre proches de la nature nous plaît, nous partons en randonnée tous les week-ends. A Bucarest, nous vivions au centre-ville ; alors certes, c'est très différent, mais cela nous convient bien d'être au calme pour le moment et cela permet d'envisager de fonder une famille. »

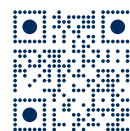
Confronté à cette pénurie de personnel soignant, le Réseau de l'Arc a ouvert au début de cette année un bureau de recrutement interne, basé à Bienne, à Moutier et à Saint-Imier. Ce service spécialisé accompagne les praticiens dans toutes les démarches : reconnaissance des diplômes, autorisation cantonale de pratique, intégration familiale, logement, fiscalité, etc. Un soutien sur mesure qui facilite grandement leur arrivée et leur intégration, comme l'explique la Dre Mihai : « Tout a été facile pour moi grâce à l'aide que l'on m'a apportée, par exemple pour le permis de séjour, l'assurance-maladie, l'abonnement de téléphone. Mais j'ai aussi beaucoup travaillé de mon côté pour faciliter mon intégration. Avec mon mari, nous avons lu les lois, les recommandations, etc. Nous sommes très au clair avec tout ça et c'est aussi important pour nous. »



Dre Ancuta Mihai

Spécialiste en rhumatologie
aux hôpitaux de Moutier et Saint-Imier

Découvrez également le point de vue de la Direction médicale dans notre rubrique « **Parlons Santé** » diffusée sur les ondes de RJB et dans Le Journal du Jura.



Au-delà de l'accueil, c'est aussi l'environnement de travail qui fait la différence. Le Réseau de l'Arc a mis en place, depuis deux ans, la première organisation de soins intégrés de Suisse, qui place la prévention et la coordination des soins au premier plan. Une idée pensée de longue date, avec le développement depuis plusieurs années des Medicentres, comme à Tavannes, Moutier, Corgémont, Courtelary et prochainement à Valbrise et Saint-Imier. Ces cabinets de groupe permettent aux jeunes médecins de s'installer dans des conditions optimales, avec un partage de compétences et un lien direct avec les spécialistes du réseau. Il en ressort une collaboration renforcée entre professionnels de santé et une meilleure sécurité pour les patients qui peuvent ainsi être suivis de manière personnalisée.

Tous ces avantages ont clairement orienté les réflexions de la Dre Mihai au moment de choisir son lieu de travail. Après avoir commencé ses études en Roumanie, elle a poursuivi son cursus en France, à Strasbourg, Bordeaux et Montpellier où elle avait, dans un premier temps, prévu de s'installer. Mais c'est en Suisse que le projet s'est finalement concrétisé. « J'ai postulé comme médecine interniste, mais le Réseau de l'Arc manquait d'un rhumatologue. Une occasion parfaite pour moi, étant plus intéressant de pratiquer dans ma spécialité. » La langue française était aussi un critère, le temps qu'elle puisse prendre des cours pour apprendre l'allemand. Un joli parcours, inspirant, qui montre que la région a encore une fois plus d'une corde à son arc !

La chambre des erreurs, un dispositif novateur pour renforcer la sécurité des patients

DEPUIS 2023, LES SOIGNANTS DU RÉSEAU DE L'ARC S'ENTRAÎNENT DANS UN DISPOSITIF INÉDIT : LA CHAMBRE DES ERREURS. UN ESPACE OÙ, À PARTIR DE SITUATIONS RÉELLES ET FICTIVES, ILS DOIVENT REPÉRER TOUTES SORTES DE FAUTES — ERREURS DE PRESCRIPTION, MATÉRIEL MAL UTILISÉ, SIGNAUX D'ALERTE MANQUANTS — DANS UN ENVIRONNEMENT RECONSTITUÉ. AVEC POUR OBJECTIF : RENFORCER LA SÉCURITÉ DES PATIENTS.

Par **Khadija Froidevaux**

Un bracelet mal étiqueté. Une sonnette d'appel inaccessible. Un yaourt posé sur la table de chevet d'un patient intolérant au lactose. Ces détails pourraient passer inaperçus dans le tumulte quotidien d'un service hospitalier. Et pourtant, dans une salle de soins de l'Hôpital de Moutier, chaque élément compte. Ici, on ne soigne pas : on mène l'enquête.

Cet après-midi de juillet, Dolly Nbombene, aide-soignante en gériatrie, et Narimanne Fatima Ouali, étudiante et auxiliaire de santé, se prêtent à un exercice pour le moins inhabituel. Elles disposent de quinze minutes pour examiner une scène clinique simulée et y repérer un maximum d'erreurs. Munies d'un dossier détaillé de trois pages, elles se tiennent devant un mannequin qui incarne un patient fictif, allongé dans un lit. Tout autour, l'environnement a été minutieusement agencé pour brouiller les pistes : objets du quotidien, dispositifs médicaux, etc. Rien n'a été laissé au hasard.

« Ce n'est pas si simple », glisse Dolly Nbombene, qui en est à sa seconde chambre des erreurs. « On pense avoir tout vu, et en fait non. Mais c'est ce qui est intéressant. Ça nous pousse à remettre en question nos automatismes. » Pour Narimanne Fatima Ouali, cette immersion réaliste est un moment éclairant : « On réalise combien chaque détail compte. Même si, en tant qu'auxiliaire, on ne prend pas encore toutes les décisions, on comprend mieux ce qu'il faut surveiller. C'est formateur. »

SÉCURITÉ DES SOINS : UNE CHAMBRE PAS COMME LES AUTRES

Et si apprendre passait par l'erreur ? C'est le pari de la chambre des erreurs, un dispositif pédagogique immersif mis en place au sein du Réseau de l'Arc depuis 2023. Inspirée de modèles venus du Canada et de Scandinavie, cette mise en scène permet aux profes-

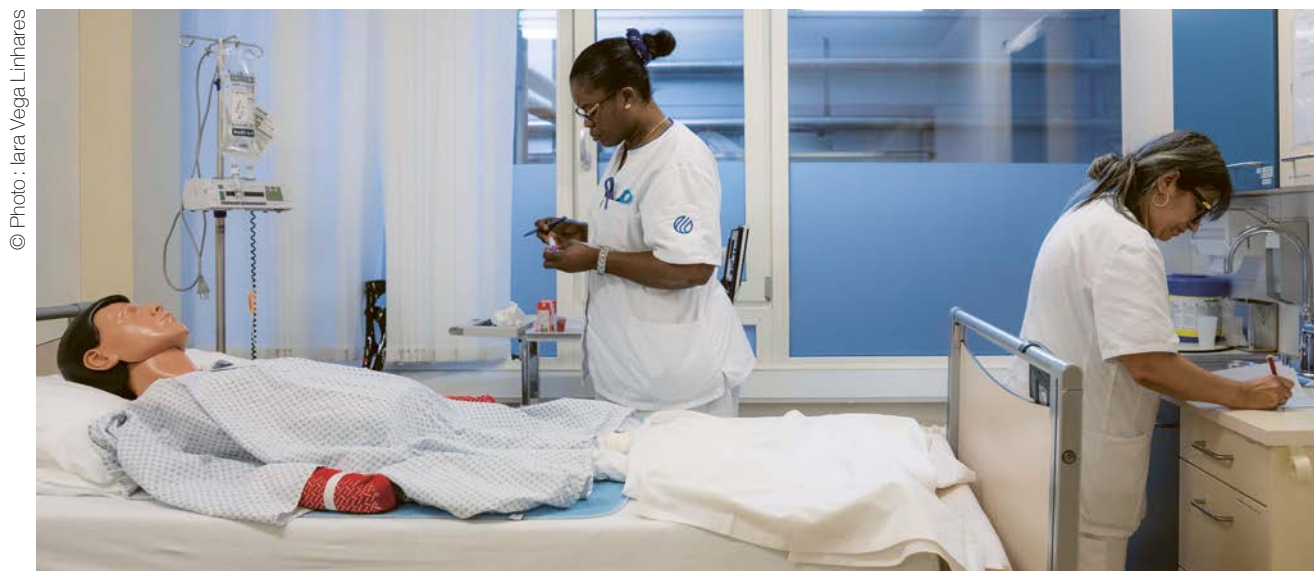
sionnels de la santé de repérer des erreurs dissimulées dans une chambre de patient fictive. Objectif : renforcer les bonnes pratiques et la vigilance clinique, dans un cadre bienveillant et formatif.

C'est fort de cette idée que le Dr Alain Kenfak, directeur médical et infectiologue du Réseau de l'Arc, a initié ce projet inédit : la mise en place d'une chambre des erreurs au sein des établissements du réseau. Il en confie la mise en œuvre à Sevda Kapusuz, infirmière spécialisée en qualité des soins, avec une ambition claire : proposer une formation continue, immersive, tous les deux mois, pour renforcer la culture du signalement et de la vigilance.

QUAND L'ERREUR DEVIENT LEVIER D'APPRENTISSAGE

C'est dans cette dynamique qu'est née la chambre des erreurs. Un outil pédagogique encore méconnu de Sevda Kapusuz lorsqu'elle en entend parler pour la première fois. « Je ne connaissais pas du tout ce concept, confie-t-elle. Mais plus je me suis renseignée, plus j'ai compris sa force. On travaille à partir d'erreurs réelles, dans un cadre bienveillant. Ce n'est pas un jugement, c'est une opportunité collective de progression. »

Chaque scénario est élaboré en étroite collaboration avec les équipes infirmières, à partir d'événements indésirables anonymisés : confusion entre deux patients aux noms proches, erreur de dosage, matériel inadapté, etc. De ces situations sensibles, Sevda Kapusuz construit un contexte clinique crédible. Le patient peut être fictif, mais le dossier peut aussi s'appuyer sur un cas réel. Une chambre est aménagée pour refléter fidèlement l'environnement hospitalier. Tout est pensé pour confronter les équipes à des erreurs plausibles — et les aider à mieux les prévenir.



La chambre des erreurs : un outil clé pour la sécurité des patients

Apparue dans les années 2000 au Canada, la chambre des erreurs répond à un besoin essentiel : former le personnel médical à repérer et éviter les erreurs, sans mettre les patients en danger. Ce concept a émergé après la publication en 1999 du rapport « To Err is Human », qui a révélé l'ampleur des erreurs médicales et leurs conséquences, tant humaines que financières. En Suisse romande, plusieurs hôpitaux et institutions de formation se sont emparés de ce dispositif pour former leur personnel à l'identification des erreurs et à la prévention des incidents.

Concrètement, la chambre des erreurs est une pièce d'hôpital reconstituée où des situations à risques sont volontairement placées — erreurs de prescription, matériel mal utilisé, absence de signaux d'alerte — pour entraîner les soignants à les détecter et à réagir correctement.

Depuis, cette méthode s'est largement répandue dans le monde et fait aujourd'hui partie intégrante de la formation continue des équipes soignantes. Elle incarne une approche proactive, qui transforme les erreurs en occasions d'apprendre, dans le but d'améliorer la qualité des soins et de renforcer la sécurité des patients.

UNE RÉPONSE CONCRÈTE AUX BESOINS DU TERRAIN

Si la chambre des erreurs séduit, c'est aussi parce qu'elle répond à une attente réelle du terrain. Lorsque les rappels écrits — circulaires, affiches, e-mails — ne suffisent plus, certains chefs de service font appel à Sevda Kapusuz. L'approche immersive permet alors de provoquer un déclic. « C'est souvent plus parlant qu'un e-mail, et ça ouvre un dialogue plus sain », observe-t-elle.

Dans un contexte hospitalier contraint par les ressources, cette pédagogie « douce » — comme la qualifie Sevda Kapusuz — s'impose comme une méthode simple, humaine et efficace. « On ne cherche pas à cocher des cases, ni à évaluer des performances, précise Sevda

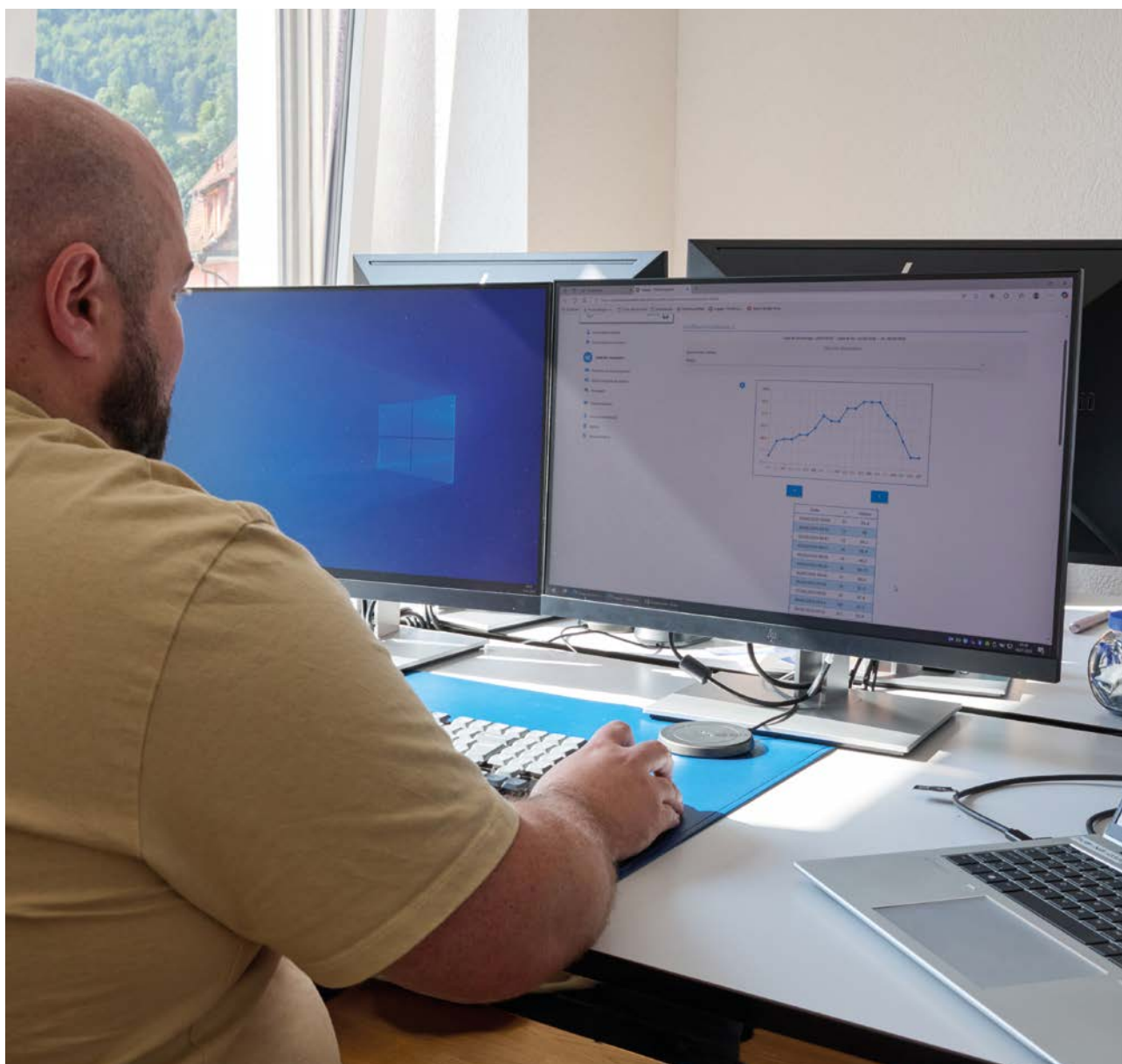
Kapusuz. On veut éveiller une conscience collective. Parfois, un participant remarque une sonnette inatteignable et se souvient d'un patient qui n'avait pas pu appeler à l'aide. Ce genre de prise de conscience, ça marque. Et c'est exactement ce que l'on vise. »

Depuis son lancement, cette initiative novatrice rencontre un succès grandissant et s'apprête à être déployée dans plusieurs autres établissements du Réseau de l'Arc. La chambre des erreurs illustre parfaitement comment pédagogie innovante et exigence de qualité hospitalière peuvent se conjuguer pour transformer positivement le quotidien des professionnels de santé — et celui des patients.

Mieux vivre avec une maladie chronique grâce à des **parcours de suivi personnalisés**

DIABÈTE, HYPERTENSION, BPCO*, INSUFFISANCE CARDIAQUE... CES MALADIES CHRONIQUES, AUSSI FRÉQUENTES QUE SILENCIEUSES, SONT SOUVENT SOUS-ESTIMÉES DANS LEUR IMPACT AU QUOTIDIEN. IL EST POURTANT TOUT À FAIT POSSIBLE DE MIEUX VIVRE AVEC CES PATHOLOGIES, AVEC UN ACCOMPAGNEMENT SUIVI ET PERSONNALISÉ. C'EST LÀ QU'ENTRE EN JEU L'ORGANISATION DE SOINS INTÉGRÉS DU RÉSEAU DE L'ARC. GRÂCE AUX PARCOURS CHRONIQUES, LES MEMBRES DU PLAN DE SANTÉ VIVA BÉNÉFICIENT D'UN SUIVI MÉDICAL COORDONNÉ ET ADAPTÉ À LEUR SITUATION. COUP DE PROJECTEUR SUR UNE APPROCHE INNOVANTE, CENTRÉE SUR LA QUALITÉ DE VIE ET LA PROXIMITÉ DES SOINS POUR LES PATIENTS DE LA RÉGION.

Par Caroline Freiholz



© Photo : Damien Carnat

*Broncho-pneumopathie chronique obstructive

Plus de 100'000 personnes souffrent d'insuffisance cardiaque en Suisse, une maladie chronique fréquente qui touche principalement les plus de 65 ans, souvent déjà atteints d'autres problèmes de santé comme le diabète ou l'hypertension. Cette pathologie est l'une des premières causes d'hospitalisation et provoque chaque année plus de 20'000 décès dans le pays.

Traditionnellement, la prise en charge se fait à l'hôpital, mais cela a ses limites, selon le Dr James Tataw, chef du service de médecine de l'Hôpital de Moutier : « Il fallait repenser notre approche. C'est pourquoi, dans le cadre du Réseau de l'Arc et du plan de santé VIVA (voir encadré page suivante), nous avons mis en place un suivi plus coordonné, plus complet et plus proche du quotidien des patients, à domicile si possible. »

UNE NOUVELLE APPROCHE, LES PARCOURS CHRONIQUES

Cette évolution passe notamment par la mise en place de parcours chroniques, qui permettent de renforcer le suivi des membres au jour le jour. Isabel Vidinha, responsable opérationnelle VIVA-Réseau de l'Arc, explique : « L'idée est de mieux accompagner les personnes atteintes de maladies chroniques, en les impliquant activement dans le suivi de leur maladie. Grâce à une application, elles peuvent transmettre quotidiennement des données utiles à leur suivi, comme le poids, la tension ou la saturation en oxygène. »

Ces informations sont analysées à distance par des gestionnaires de santé, qui assurent un lien permanent avec les membres VIVA. « Le but est de maintenir les personnes en bonne santé le plus longtemps possible, et d'anticiper toute dégradation de leur état. » Pour rappel, les gestionnaires de santé sont des infirmiers, bras-droit des médecins généralistes, à disposition des membres VIVA pour les aiguiller et les soutenir dans leurs parcours de santé.

Jacqueline*, octogénaire de la région, vit avec une insuffisance cardiaque depuis plusieurs années. Elle a été la première à bénéficier d'un parcours chronique lié à sa pathologie. Chaque matin, son mari prend les constantes – poids, tension, température – et les enregistre via

l'application. « Cela me rassure de voir que son poids est stable. Transmettre ces données ne prend que deux minutes. Au-delà de l'intérêt médical, le suivi est important. Et si besoin, je peux appeler Nicolas, notre gestionnaire de santé. Le contact est facile », témoigne-t-il.

Si tout va bien actuellement pour Jacqueline, son état est à surveiller de très près, car il peut vite se détériorer, comme cela a été le cas ce printemps : « Les données transmises ont permis d'agir rapidement. Nous avons vu le poids de cette personne monter, ce qui est un signal d'alerte pour l'insuffisance cardiaque », relate Isabel Vidinha. Son médecin traitant étant absent à ce moment-là, son gestionnaire de santé a pu s'appuyer sur l'avis d'une équipe de spécialistes dédiée, le VIVA Board. Ils se réunissent spécialement autour de cas complexes et ont ainsi pu valider la mise en place d'une hospitalisation à domicile. « Grâce aux graphiques, le généraliste a pu intervenir sans délai à son retour, évitant ainsi un passage aux urgences. Nous avons eu une vision claire et rapide de la situation. »

L'HÔPITAL À DOMICILE, DES SOINS SUR MESURE

En cas de besoin, les soins peuvent être mis en place grâce à l'hospitalisation à domicile comme l'explique le Dr Tataw : « Par exemple, des perfusions peuvent être faites ou poursuivies directement chez le patient. Les infirmiers suivent de près la prise de poids, la pression artérielle ou les jambes gonflées. Le médecin traitant reste bien sûr impliqué, et tout signe d'aggravation est repéré tôt pour éviter une nouvelle hospitalisation. » La mise en place de ces parcours chroniques présente donc de nombreux avantages : « Grâce à ce mode de suivi, les patients reviennent moins souvent en urgence, se sentent mieux chez eux et gardent plus d'autonomie. Et cela coûte moins cher au système de santé. »

Pour Jacqueline et son mari, cet accompagnement est une vraie source de réconfort, ils se sentent encadrés et conseillés : « Nicolas nous a proposé, par exemple, de prendre une infirmière à domicile, ce que nous avons accepté. Nous ne pouvons pas penser à tout et son soutien est important. La mise en place de l'hospitalisation à domicile a été très confortable, c'est un gros plus de pouvoir rester à la maison. »



UN MODÈLE D'AVENIR

Du côté infirmier, le travail dépasse largement la simple surveillance. Il s'agit aussi d'anticiper et d'éduquer, comme le souligne Isabel Vidinha : « Ce qui est intéressant dans ces parcours, c'est qu'on entre vraiment dans le quotidien des membres VIVA. Pour Jacqueline, par exemple, on a revu ensemble comment elle se pesait, à quel moment, dans quel environnement, pour s'assurer que les données étaient justes. C'est une autre facette de notre métier : aller à la rencontre des gens et les aider à mieux comprendre leur maladie. Une fois qu'ils sont bien accompagnés, c'est de la surveillance, mais avant cela, il y a un vrai travail de pédagogie. »

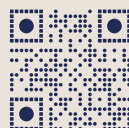
Ce modèle ne se limite pas à l'insuffisance cardiaque. Il est appelé à s'étendre progressivement à d'autres maladies chroniques comme le diabète, l'insuffisance rénale ou encore aux situations complexes du grand âge, où plusieurs pathologies se superposent. « En résumé, ce modèle de prise en charge proposé aux membres VIVA rend les soins plus humains, plus efficaces et plus durables », affirme le Dr Tataw. « C'est une manière concrète de mieux soigner aujourd'hui, tout en préparant l'avenir. On ne soigne plus uniquement des maladies, on accompagne des personnes, dans leur environnement, avec leurs fragilités et leurs ressources. »

Les soins intégrés, de quoi s'agit-il et comment les mettre en pratique ?

Au cœur du Réseau de l'Arc, c'est un nouveau paradigme du système de santé qui a vu le jour depuis deux ans. Le plan de santé VIVA est une assurance-maladie de base (LAMal), qui permet à ceux qui en deviennent membres de faire partie de l'organisation de soins intégrés du Réseau de l'Arc. Les membres VIVA ont ainsi l'opportunité de faire partie d'un réseau, qui réunit les sites hospitaliers de Moutier et de Saint-Imier, de nombreux Centres Médicaux et le Centre Médical Bienne. Un Pôle santé mentale ambulatoire et hospitalier, un service ambulancier, deux EMS, deux instituts de radiologie, un centre de thérapies physiques et cognitives et un service d'hospitalisation à domicile complètent ses prestations.

Le médecin de famille, assisté du gestionnaire de santé, est l'acteur central du modèle, basé sur la prévention et la coordination des soins afin d'éviter, par exemple, les examens effectués à double et la perte d'information.

Obtenez plus d'informations en scannant le code QR ci-dessous.



* Nom connu de la rédaction

Qualité des soins : un engagement collectif au sein du Réseau de l'Arc

AU SEIN DU RÉSEAU DE L'ARC, LA QUALITÉ DES SOINS NE SE LIMITE PAS À UNE OBLIGATION ADMINISTRATIVE. C'EST UNE VÉRITABLE CULTURE, ANCRÉE DANS LES PRATIQUES QUOTIDIENNES ET PORTÉE PAR L'ENGAGEMENT DE TOUS LES COLLABORATEURS. LE SERVICE QUALITÉ, BASÉ À MOUTIER ET ACTIF SUR L'ENSEMBLE DES SITES, JOUE UN RÔLE CLÉ DANS CETTE DYNAMIQUE COLLECTIVE. SA MISSION ? ACCOMPAGNER LES ÉQUIPES, COORDONNER DES PROJETS TRANSVERSAUX, GARANTIR LA SÉCURITÉ DES PATIENTS ET AMÉLIORER SANS CESSER LES PROCESSUS DE SOINS.

Par Khadija Froidevaux



De gauche à droite et de haut en bas (présentés selon l'ordre d'apparition dans l'article): Céline Carnal, infirmière spécialisée en hygiène prévention et contrôle des infections (HPCI) · Karima Aouadi, infirmière spécialisée en hygiène et prévention des infections (HPCI) et collaboratrice qualité · Sevdal Kapusuz, infirmière spécialisée en qualité des soins · Jonathan Hirt, spécialiste en management QES · Stéphanie Ziehli, spécialiste en management QES · Dre Morgane Ramsheyl, médecin en santé publique · Dre Camille Brassat, cheffe de clinique à la Direction médicale · Philippe Blaser, responsable département logistique et responsable systèmes QES · © Photos : Damien Carnal et Lara Vega Linhares (portrait Sevdal Kapusuz)

Ils n'ont ni blouse blanche ni stéthoscope, mais leur présence est indispensable. En coulisses, les professionnels de la qualité veillent à chaque détail : prévenir les erreurs, renforcer la sécurité et garantir que tout fonctionne sans accroc. Le service regroupe huit experts aux profils complémentaires : infirmières, médecins, spécialistes en logistique ou en management. Tous contribuent à améliorer les soins au quotidien. « Notre mission, c'est d'accompagner, pas de contrôler », souligne un membre de l'équipe. Avant chaque ajustement, l'écoute du terrain prime.

EN PREMIÈRE LIGNE CONTRE LES INFECTIONS

Un exemple vaut parfois mieux qu'un long discours : « Un patient arrive pour une intervention programmée, mais repart avec une infection liée à son opération. Que s'est-il passé ? » Cette situation illustre, à elle seule, le cœur du combat que mènent au quotidien Céline Carnal et Karima Aouadi. Ces deux infirmières spécialisées en hygiène prévention et contrôle des infections (HPCI) ont pour mission d'empêcher les contaminations, limiter la propagation des infections, traquer chaque microbe avant qu'il ne devienne une menace.

Leur vigilance est constante. Dès qu'une infection est suspectée, une enquête rigoureuse est lancée. « Les bactéries se transmettent souvent par les mains du personnel soignant », rappelle Céline Carnal. Pour limiter ce risque, elles forment, sensibilisent et réalisent des audits réguliers, en s'appuyant sur les recommandations de Swissnoso, une association de prévention des infections, et de l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Entre la charge administrative, les épidémies saisonnières dans les établissements médico-sociaux et la lutte contre les bactéries multirésistantes, les défis sont nombreux.

« Nous ne sommes pas là pour sanctionner, mais pour accompagner », insiste Céline Carnal, en poste depuis août 2014. Elle suit actuellement une formation d'experte fédérale en prévention des infections associées aux soins. Sa collègue Karima Aouadi, arrivée en janvier dernier, complète : « Il faut être sur le terrain, à l'écoute, capable de répondre vite et de manière fiable. » Concrètement, elles surveillent les infections du site opératoire, gèrent les épidémies, déclenchent des alertes ciblées. Un système de rappel permet par exemple d'assurer la bonne administration des antibiotiques avant les

opérations – un geste simple, mais essentiel. Parce qu'en matière d'infections, la prévention reste la meilleure des protections.

LES INCIDENTS CRITIQUES À LA LOUPE

La qualité, c'est aussi savoir tirer des enseignements des événements indésirables. À ce titre, Karima Aouadi collabore également avec Sevda Kapusuz, infirmière spécialisée en qualité des soins. Ensemble, elles pilotent la collecte et l'analyse des incidents critiques via un logiciel dédié à la sécurité des patients et à la vigilance médicale, mis en place depuis un an au sein du réseau. Chaque signalement fait l'objet d'une analyse attentive, avant d'être examiné lors d'une réunion hebdomadaire impliquant aussi des médecins spécialement formés à l'analyse des incidents critiques. À l'issue de ce processus, les équipes concernées sont sollicitées pour la mise en place des mesures d'amélioration. Ce processus rigoureux permet un suivi jusqu'à la clôture des cas.

Pour Sevda Kapusuz, la qualité des soins repose sur un équilibre délicat : respecter les recommandations, s'adapter aux besoins individuels et composer avec les contraintes du quotidien. « Un soin de qualité, c'est un soin accepté par le patient, qui ne nuit ni à sa santé, ni à la dynamique de l'équipe », résume-t-elle. À ce titre, les retours directs des patients – notamment via les questionnaires de satisfaction – sont des ressources précieuses, même si leur collecte peut parfois être freinée par la charge de travail.

UN DUO, ENTRE CHIFFRES ET TERRAIN

Depuis leurs bureaux, mais surtout sur le terrain, Stéphanie Ziehli et Jonathan Hirt sont au cœur de la démarche qualité du Réseau de l'Arc. Infirmière de formation et titulaire d'un CAS en management par la qualité, Stéphanie Ziehli a rejoint le service qualité, environnement, sécurité (QES) en 2023, apportant son expérience du soin direct. Jonathan Hirt, assistant en soins et santé communautaire (ASSC) en psychiatrie et spécialiste en management qualité, environnement et sécurité, a renforcé l'équipe en 2024. Son regard technique, nourri par une longue expérience dans le domaine des soins en psychiatrie, complète celui de Stéphanie. Complémentaires, ils suivent de nombreux indicateurs mesurant qualité des soins et bien-être en établissement.

Mais leur travail ne se limite pas à la collecte de données. Ils analysent ces chiffres pour en tirer des actions concrètes. «On ne peut pas faire de qualité derrière un écran, il faut aller voir ce qui se passe», souligne Stéphanie Ziehli. Cette proximité avec les équipes leur permet d'identifier rapidement les points à améliorer. Un exemple parlant est l'enquête de satisfaction des collaborateurs qui a permis de nombreuses améliorations, notamment la qualité des repas proposés dans les cafétérias des différents sites hospitaliers. «Ce sont des petites choses, mais qui font une vraie différence», explique Jonathan Hirt. Ce succès montre bien l'impact direct des indicateurs sur la vie quotidienne.

Stéphanie et Jonathan ne se limitent pas au suivi des données. Ils assurent également la coordination entre les différents sites du réseau, en étroite collaboration avec les autres cliniques et hôpitaux de Swiss Medical Network. Leur travail les amène à participer régulièrement à des réunions et à des ateliers, véritables laboratoires d'échange où se diffusent les bonnes pratiques et où s'élabore l'innovation collective. Actuellement, ils pilotent un projet d'envergure : le déploiement d'un nouveau logiciel de gestion documentaire. Objectif : structurer, harmoniser et mettre en conformité l'ensemble du système de documentation interne du réseau, qu'il s'agisse de procédures, de protocoles, de checklists ou de directives.

QUAND LA RIGUEUR MÉDICALE ÉPOUSE L'ATTENTION AU PATIENT

Depuis quelques mois, la Direction médicale a renforcé son dispositif qualité avec Camille Brassset, médecin cheffe de clinique, et Morgane Ramsheyi, médecin en santé publique. Leur mission : accompagner les équipes, analyser les incidents critiques et faire vivre une culture qualité centrée sur les patients. Camille Brassset souligne que «la qualité ne se résume pas à des règles, mais à une réelle volonté d'améliorer les soins». Leur approche collective, avec la participation d'autres médecins formés notamment à la médiation, favorise la sensibilisation et l'implication des équipes. Pour elles, un soin de qualité doit être adapté au patient, accepté par lui, et s'inscrire dans le respect de recommandations médicales constamment mises à jour. Un exemple concret : face aux infections postopératoires, un projet pilote propose désormais des mesures préventives à domicile, fruit de l'analyse des indicateurs qualité.

Au cœur du réseau, la qualité comme boussole

En 2000, lors de la fusion des établissements à l'origine de l'Hôpital du Jura bernois, le service qualité a été créé. Ce contexte de transformation, associé à une nouvelle obligation légale issue de la LAMal, a permis de structurer un projet fédérateur. «Cela a posé les bases d'un système commun», explique Philippe Blaser, responsable du département logistique et des systèmes QES (qualité, environnement, sécurité). Aujourd'hui, le Réseau de l'Arc organise la qualité autour de deux axes : le volet patient, sous la Direction médicale, et le volet administratif, mené par Philippe Blaser, qui pilote les outils qualité de l'institution.

La qualité est évaluée à l'aide d'indicateurs précis, à la fois internes — comme les questionnaires patients — et externes, définis par l'Association nationale pour le développement de la qualité (ANQ), qui réalise une analyse comparative à l'échelle suisse. «Cela permet de savoir si l'on se situe dans la moyenne, au-dessus ou en dessous», explique Philippe Blaser. Les bons résultats sont valorisés, les moins bons assumés et analysés en séances pluridisciplinaires. «Les données sont publiques. L'essentiel est d'en tirer des progrès.»

La retraite en vers et en notes de Dominique Sartori

C'EST AVEC PASSION QU'IL FAIT DANSER LES MOTS SUR LE PAPIER ET CHANTER LES NOTES AVEC SON VIOLONCELLE. ANCIEN DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'HÔPITAL DU JURA BERNOIS, INSTITUTION À LAQUELLE IL A CONSACRÉ L'ESSENTIEL DE SA CARRIÈRE PROFESSIONNELLE, DOMINIQUE SARTORI RENOUVE AUJOURD'HUI AVEC SES PASSIONS D'ENFANCE. AFFRANCHI DE TOUTE PRESSION, PROFITANT PLEINEMENT DE SA TOUTE FRAÎCHE RETRAITE, IL FAÇONNE ET CRÉE AU GRÉ DE SON INSPIRATION. NOUS L'AVONS RENCONTRÉ, ENTRE PRÉPARATION D'UN SPECTACLE THÉÂTRAL, PUBLICATION D'UN RECUEIL DE POÈMES ET TRAVAUX D'ÉCRITURE EN COURS.

Par **Caroline Freiholz**



© Photo : Damien Camal

«Enfant, l'une de mes plus belles révélations fut sans aucun doute de découvrir que la langue parlée peut également s'écrire ; déchiffrer des mots, écrire ses premières phrases, quoi de plus passionnant ! » Cette passion pour la langue et la beauté des mots n'a plus jamais quitté Dominique Sartori : ni le jeune écolier de l'époque, ni le tout aussi jeune retraité qu'il est devenu. Il a indéfectiblement conservé cet attachement au plus profond de lui jusqu'à aujourd'hui.

Pour inaugurer notre nouvelle rubrique dédiée à la vie de nos collaborateurs, qui de mieux que celui qui fut tour à tour responsable du laboratoire, en charge du management de la qualité, chef du département logistique, sous-directeur, directeur général et enfin directeur du Pôle santé mentale et des résidences médicosociales ? Car bien qu'à la retraite depuis presque deux ans (il est

toutefois encore en charge, à temps partiel, de la stratégie de durabilité au sein de Swiss Medical Network), il n'en reste pas moins très actif, à une nuance près : c'est aujourd'hui la magie des mots et des notes qui rythme ses journées. « Il est vrai qu'il m'était impossible d'écrire sérieusement durant ma carrière professionnelle ; la vie hospitalière capte toute votre énergie et met vos émotions à rude et constante épreuve ».

UN MOMENT CLÉ DANS UN PARCOURS DE VIE

Pourquoi alors n'avoir pas fait de cette passion initiale un métier ? C'est une histoire qu'il a souvent racontée : initié très jeune à la poésie, ce fut encore une véritable révélation. « Les textes poétiques me suggéraient soudain un langage à part ; un genre littéraire où les mots peuvent parfois changer de signification ou proposer une musique primant sur le sens du texte. Et puis il y a

eu cette journée, où un professeur remplaçant lui a collé la note de 1, convaincu que le jeune Dominique, alors âgé de 13 ans, avait plagié le poème que l'ensemble de la classe devait rédiger – un texte qu'il avait pourtant peaufiné durant des heures. Un épisode marquant : « La honte imméritée devant les camarades. Un édifice venait de s'écrouler. Ce jour-là, j'ai fait connaissance avec l'injustice, née du soupçon infondé de tricherie ». Il en a cependant tiré deux leçons : « La première, qu'il faut être très prudent avec les mots adressés aux enfants (ils peuvent blesser durablement), la seconde, que le professeur, convaincu que le texte poétique ne pouvait émaner que de la plume d'un auteur reconnu, me faisait, au fond, le plus beau des hommages, même si, sur le moment, je ne le voyais évidemment pas ainsi. »

Cet épisode a lourdement contribué à l'abandon d'une éventuelle carrière littéraire au profit d'un parcours professionnel dédié aux autres, dans le domaine des soins hospitaliers. Par petites touches, il a néanmoins continué à écrire de courts textes poétiques, notamment sur des cartes de vœux ; tout en gardant à l'idée qu'un jour, lorsqu'il en aurait le temps, il reviendrait à cette passion initiale. C'est maintenant chose faite, le temps ayant apaisé le traumatisme scolaire ; « ne dit-on pas qu'à une certaine étape de sa vie, il faut retourner prendre par la main l'enfant que l'on était et réaliser ses rêves enfouis ».

UNE VIE FORGÉE PAR L'APPRENTISSAGE

Dominique Sartori est un homme de passion, mais aussi de résilience. Des qualités acquises dans des moments d'introspection, notamment à travers le sport qu'il a pratiqué de manière intensive. Celui qui a pris douze fois le départ des 100 km de Bienne a beaucoup appris dans l'effort solitaire : « seul avec soi-même, dans un effort extrême, on fait face à l'inconfort, la douleur, la privation de sommeil ; on découvre simultanément sa véritable force de caractère, le secret de la patience, l'art de la gestion de l'effort sur la distance. Cette forme d'apprentissage et de connaissance de soi-même constitue certainement un atout pour faire face aux aléas de la vie ».

Au cours des années passées à l'Hôpital du Jura bernois (HJB), puis au Réseau de l'Arc, il a connu d'intenses satisfactions sur le plan humain, des rencontres souvent d'une grande richesse. Mais le monde hospitalier est

également exigeant sur le plan émotionnel, proche de la souffrance, du désespoir et quelquefois de la mort aussi. Une somme d'expériences qui a fait de lui ce qu'il est aujourd'hui, profondément humaniste et altruiste. Des expériences diverses qui le portent désormais dans son travail de création. « C'est particulièrement vrai pour la création théâtrale puisqu'elle débouche ensuite sur la naissance d'un spectacle, synonyme de partage. J'apprécie l'idée que d'autres artistes s'approprient mon univers, travaillent les textes et restituent une facette nouvelle de l'histoire ».

ET AUJOURD'HUI, RESTE LE PLAISIR

Observateur attentif de la comédie humaine quotidienne, il se consacre avec passion à l'écriture de deux spectacles en parallèle pour le théâtre : « Je passe de l'un à l'autre au gré de l'inspiration qui, quelquefois se fait attendre. Il y a des jours avec, des jours sans. » Sa méthode ? Lire beaucoup, ouvrir les yeux et les oreilles et prendre des notes en permanence. Ensuite, commence le travail. Tel un sculpteur, il façonne l'argile des mots. Il aime donner l'image du sculpteur, tantôt en ajoutant de l'argile, tantôt en affinant le modèle. Ernest Hemingway avait dit : « Ecrire c'est réécrire ; c'est d'autant plus vrai en ce qui concerne la poésie. D'une idée, il faut former une phrase, puis concentrer cette phrase en une strophe, un vers. On peut dire, par analogie, que la poésie est à la littérature ce que le jazz est à la musique. Réduire à l'essentiel, aller à l'émotion, improviser. Un genre littéraire très exigeant mais tellement magnifique. »

On ne l'arrête plus, Dominique Sartori. Mais on a encore le temps de l'écouter nous parler de sa dernière passion : le violoncelle : « C'est un instrument magnifique, attachant, au son très proche de la voix humaine ». Las de l'entendre régulièrement parler de cet autre rêve d'enfant, son fils lui a offert un abonnement pour 10 premiers cours à l'aube de ses 60 ans ; depuis il n'a plus jamais lâché son instrument. Un plaisir intense qui, comme il aime à le raconter, fait travailler la mémoire et la coordination musculaire, tout en transportant dans un monde de grande douceur.

Exigeant. Humain. Passionné. Dominique Sartori est un homme de conviction, de ceux qui savent garder pour eux les choses perfectibles et apprécier partager ce qui peut l'être. Pour notre plus grand bonheur.

Dans les sous-sols de l'Hôpital de Saint-Imier : reportage photographique **au cœur de l'ombre**

VANESSA NAEF ET JENS PETERSEN, ÉTUDIANTS EN PHOTOGRAPHIE À L'ÉCOLE D'ARTS VISUELS DE BERNE ET BIENNE*, ONT CHOISI DE TOURNER LEURS OBJECTIFS VERS CE QUE L'ON NE VOIT JAMAIS. POUR LEUR PROJET DE SEMESTRE DE PRINTEMPS 2025, CONSACRÉ AU THÈME DU REPORTAGE, ILS SE SONT IMMERGÉS DANS LES SOUTERRAINS DE L'HÔPITAL DE SAINT-IMIER.

Loin des chambres de soins et des couloirs éclairés à la lumière blanche, leurs objectifs se sont posés sur un univers méconnu du grand public : les sous-sols de l'établissement imérien. C'est là, en dessous du bâtiment principal, que se nichent deux services essentiels au bon fonctionnement de l'hôpital : le service technique, responsable de la maintenance et de la gestion de l'ensemble des infrastructures médicales et administratives, et le magasin central, aménagé dans un ancien abri de protection civile, véritable centre névralgique de la logistique hospitalière et garant de l'approvisionnement en matériel pour tous les services médicaux et administratifs.

À travers leurs images, Vanessa Naef et Jens Petersen racontent le quotidien de celles et ceux qui œuvrent dans l'ombre pour faire tourner la grande machine hospitalière. Une immersion photographique à la fois esthétique et documentaire, née de leur envie d'acquérir de l'expérience sur le terrain et d'enrichir leur portfolio.

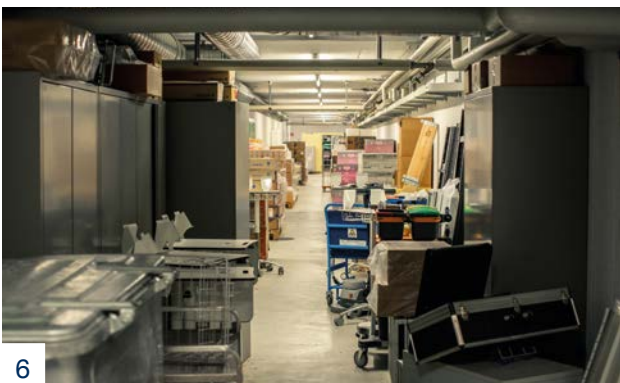
Texte par **Sarah Del Re**

Photos par **Vanessa Naef** (1, 3, 4, 7) et **Jens Petersen** (2, 5, 6, 8)

*Schule für Gestaltung Bern und Biel

Sur les photos : Eliot Bachschmidt (1), Dylan Vuille (3, 4, 7) et Rémy Fischer (8)







Dr Kouchiar Azarnoush



Dr Ulf Kessler



Deux nouvelles nominations à la tête des départements de chirurgie et de médecine de premier recours du Réseau de l'Arc

Dans une volonté d'offrir des soins de qualité, coordonnés et accessibles à toute la population de l'Arc jurassien, le Réseau de l'Arc a renforcé son encadrement médical avec deux arrivées majeures.

Depuis le mois de juin, Dr Kouchiar Azarnoush a pris la responsabilité du nouveau département de médecine de premier recours. Médecin généraliste expérimenté, basé principalement au Centre Médical Bienne, il assure également la coordination des Mediacentres de Moutier, Tavannes, Corgémont et Courtelary, afin de garantir une prise en charge continue, coordonnée et de proximité, dans une logique de collaboration intersites.

Dr Ulf Kessler a été, quant à lui, nommé chef du département de chirurgie depuis le mois d'août dernier. Spécialiste FMH en chirurgie générale et viscérale, il succède au Dr Christophe Sénéchaud, récemment parti à la retraite après de nombreuses années d'engagement au sein de l'institution.

En complément de leur activité clinique, ils assurent la gestion des équipes médico-soignantes de leur département respectif, ainsi que la formation des jeunes médecins dans leur spécialité.

INFORMATIONS ET PRISE DE RENDEZ-VOUS

Dr Kouchiar Azarnoush – Centre Médical Bienne (CMB)

- Tél. : +41 32 344 46 43
- E-mail : contact.mebi@reseaudelarc.net

Dr Ulf Kessler – Hôpital de Saint-Imier

- Tél. : +41 32 942 20 67
- E-mail : secretariat.chir.hsi@reseaudelarc.net

Ouverture imminente d'un nouveau Mediacentre à Valbirse

Destiné à renforcer l'accès aux soins médicaux de proximité pour les habitantes et habitants de la région, un nouveau Mediacentre ouvrira d'ici la fin de l'année à Valbirse.

À l'instar des autres Mediacentres, il proposera des consultations de médecine générale, dans un cadre moderne, accessible et en lien direct avec les autres sites du réseau. Il s'inscrit dans une volonté claire de garantir une prise en charge rapide, continue et coordonnée, au plus proche de la population.

Ce nouveau Mediacentre complète l'offre de soins en médecine générale dans la région, tout en facilitant un suivi médical à long terme.

INFORMATIONS ET PRISE DE RENDEZ-VOUS

- Tél. : +41 32 630 50 30
- E-mail : contact.meva@mediacentres.ch



Participez à la création de notre prochain magazine : votre avis nous intéresse !

Pour la prochaine édition printanière de notre magazine, nous souhaitons impliquer directement les lectrices et les lecteurs dans sa réalisation.

Avez-vous envie de partager votre point de vue, votre expérience ou vos idées sur les thématiques de santé qui vous touchent ? Souhaitez-vous contribuer à la conception d'un contenu au plus proche des attentes et préoccupations de la population ?

Rejoignez notre petit groupe de participantes et participants volontaires pour échanger autour de notre futur numéro.

Il ne s'agit pas de témoigner publiquement ou de s'exposer, mais de participer à des discussions ponctuelles pour nous aider à mieux définir les sujets, le ton et les informations qui vous intéressent.

Votre regard est précieux pour que ce magazine devienne un véritable pont entre l'hôpital et la population.

INTÉRESSÉ·E ?

Écrivez-nous à :

- E-mail : communication@reseaudelarc.net



Formez-vous aux gestes qui sauvent : les formations BLS-AED-SRC sont désormais ouvertes à toute la population

Chaque année en Suisse, environ 8'000 personnes sont victimes d'un arrêt cardio-respiratoire, le plus souvent à domicile. Les premières minutes sont cruciales : sans intervention, les chances de survie diminuent de 10 % par minute. Apprendre les bons gestes peut donc faire toute la différence.

Le Réseau de l'Arc propose désormais ses formations BLS (Basic Life Support) à la population et aux entreprises.

Animées par des instructeurs BLS certifiés, ces formations permettent d'acquérir des réflexes simples mais vitaux : alerter efficacement, évaluer l'état de conscience et la respiration, pratiquer la position latérale de sécurité, la désobstruction des voies respiratoires et le massage cardiaque avec la ventilation et la pose du défibrillateur.

Êtes-vous un groupe, une association ou une entreprise et souhaitez-vous vous former aux gestes qui sauvent ? Ces formations peuvent être organisées sur demande, à partir de 6 participants.

INFORMATIONS ET INSCRIPTIONS

Sonia Cantando, formatrice d'adultes

- Tél. : +41 32 494 32 22
- E-mail : sonia.cantando@reseaudelarc.net

Jérémy Treiber, infirmier clinicien

- Tél. : +41 32 494 37 23
- E-mail : jeremy.treiber@reseaudelarc.net

Sites de formation

Hôpitaux de Moutier et de Saint-Imier

Les **médecins** suivants
ont rejoint nos équipes



Dre Vanille Adamski
Spécialiste en gynécologie et obstétrique
Hôpital de Saint-Imier
Tél. +41 32 942 20 66



Dr Kouchiar Azarnoush
Spécialiste FMH en médecine interne générale
Centre Médical Bienne (CMB)
Tél. +41 32 344 46 43



Dre Diane Dumas
Médecin praticienne
Walk-in-Clinic (CMB)
Tél. +41 32 344 46 66



Dre Yamina Homrani
Spécialiste en anesthésiologie
Hôpital de Moutier
Tél. +41 32 494 38 50



Dre Imen Jhaouat
Spécialiste en pédiatrie
Hôpital de Saint-Imier
Tél. +41 32 942 21 00



Dr Pascal Lestang
Spécialiste en oto-rhino-laryngologie
Hôpital de Saint-Imier
Tél. +41 32 942 21 52



Dre Anna Liori
Spécialiste en gynécologie et obstétrique
Cabinet Femme-mère-enfant Moutier
Tél. +41 32 494 31 92



Dr Emanuele Marco
Spécialiste en anesthésiologie
Hôpitaux de Moutier et de Saint-Imier
Tél. **+41 32 494 38 50**



Dr Faouzi Mecheri
Spécialiste FMH en anesthésiologie
Hôpital de Moutier
Tél. **+41 32 494 38 50**



Dre Raabub Medhi
Spécialiste FMH en médecine interne générale
Medicentre Tavannes
Tél. +41 32 483 10 10



Dre Ancuta Mihai
Spécialiste en rhumatologie
Hôpitaux de Moutier et de Saint-Imier
Tél. Moutier **+41 32 494 38 86**
Tél. Saint-Imier **+41 32 942 21 30**

Hôpital Entraide

Créé il y a une dizaine d'années, ce fonds a pour but de récolter des moyens financiers qui doivent être affectés à l'amélioration de la qualité de travail du personnel hospitalier, du cadre de vie et de la prise en charge des patients. Grâce aux dons reçus par l'intermédiaire de ce fonds, nos hôpitaux ont pu financer l'achat d'une nouvelle ambulance. Depuis sa mise en service, elle assure des interventions d'urgence et des transports de patients sur l'ensemble du territoire du Jura bernois et contribue à garantir le maintien de la qualité des soins d'urgence dans la région. Nous vous remercions par avance pour votre précieux soutien par l'intermédiaire du bulletin de versement ci-dessous.

Récépissé

Compte / Payable à
CH06 0900 0000 2500 0366 7
Fondation Réseau de l'Arc
Hôpital Entraide
2610 St-Imier

Payable par (nom/adresse)

Monnaie	Montant
CHF	

Point de dépôt

Section paiement



Monnaie **Montant**
CHF

Compte / Payable à
CH06 0900 0000 2500 0366 7
Fondation Réseau de l'Arc
Hôpital Entraide
2610 St-Imier

Payable par (nom/adresse)

Jeu concours

le « mot mystère »

A gagner :
un bon d'une valeur de CHF 200.-
offert par un restaurant de la région et le Réseau de l'Arc

Retrouvez les mots cachés dans la grille. Recomposez ensuite le « mot mystère » en récupérant les lettres restantes.
Envoyez votre réponse sur une simple carte postale **jusqu'au 31 décembre 2025**, à l'adresse suivante :

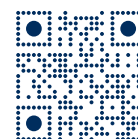
Réseau de l'Arc – Jeu concours – Beausite 49 – 2740 Moutier

ou au travers de notre formulaire de contact **en scannant le code QR.**

Le gagnant sera tiré au sort parmi les bonnes réponses.

ANALYSES
BÉBÉS
BLS
CHAMBRE
COLLABORATEUR
DURABILITÉ
ERREURS
FORMATION
HOSPITALIER
IA
IRM
MÉDIAS
MEDICENTRE
NOUVEAUTÉ
PARCOURS
PATIENT
POÈME
QUALITÉ
RADIOLOGIE
RELÈVE
SANG
SECURITÉ
SOINS
VIE
VIRUS

S	E	C	O	L	L	A	B	O	R	A	T	E	U	R
E	I	N	O	U	V	E	A	U	T	E	R	V	S	F
B	V	R	A	D	I	O	L	O	G	I	E	R	O	S
E	N	N	Q	U	A	L	I	T	E		U	R	E	E
B	M	E	D	I	C	E	N	T	R	E	M	S	T	C
P	M	V	I	R	U	S		E	R	A	T	E	I	U
A	R		S	E	I	E	R	R	T	S	N	S	L	R
R	I	I	A	N	T	B	E	I	N	A	E	Y	I	I
C	E	B	N	M	M	O	O			I	I	L	B	T
O	M	L	G	A	E	N				D	T	A	A	E
U	E	S	H	E	V	E	L	E	R	E	A	N	R	
R	O	C	S	O	I	N	S			M	P	A	U	
S	P	R	E	I	L	A	T	I	P	S	O	H	D	



La réponse est: _____

LES RÉSULTATS DU DERNIER CONCOURS

Madame **Nadine Heusler** d'Eschert a trouvé la bonne réponse en lien avec la grille « mot mystère » de notre édition du mois d'avril 2025. La solution était le mot « **plateforme** ». Toutes nos félicitations à l'heureuse gagnante qui se voit offrir un bon d'une valeur de **CHF 200.-** offert par le **Restaurant L'Ours**, à Moutier, et le **Réseau de l'Arc**.

Agenda

MERCREDI 1^{ER} OCTOBRE 2025

18h30 – 20h30

Conférence publique

à la salle communale de Tavannes

Cette soirée sera consacrée au thème du reflux gastrique.

MARDI 21 OCTOBRE 2025

9h00 – 16h00

Journée cantonale des professions de la santé

Hôpital de Saint-Imier

Huit hôpitaux du canton de Berne organisent cette journée en collaboration avec des foyers et des organisations de soins à domicile.

Les classes ainsi que les personnes individuelles ont la possibilité d'avoir un aperçu du monde des professions de la santé et d'échanger avec des spécialistes.

OCTOBRE ET NOVEMBRE 2025

Octobre rose et Movember

Hôpitaux de Moutier et de Saint-Imier

Activités de prévention afin de sensibiliser la population à la santé féminine et masculine.

JEUDI 20 NOVEMBRE 2025

18h30 – 20h30

Conférence publique

à la Sociét'halle de Moutier

Cette soirée sera dédiée au thème des neurostimulateurs.



RÉSEAU
DE L'ARC



MEMBRES DU RÉSEAU DE L'ARC

Hôpital de Saint-Imier: Tél. +41 32 942 24 22 – Hôpital de Moutier: Tél. +41 32 494 39 43 – www.reseaudelarc.net